

# Les États-Unis préparent une invasion de l'Iran : des conséquences dévastatrices | Freeman

Donald Trump semble penser que « signaler une désescalade » en annonçant que les frappes sur les installations gazières iraniennes sont de nouveau suspendues jusqu'au 6 avril inciterait l'Iran à croire qu'il est en sécurité pour le moment. Mais nous savons que les États-Unis terminent le déploiement de leurs troupes dans la région. La conclusion logique : les États-Unis préparent une nouvelle attaque surprise pendant un week-end, dans l'espoir que, les marchés étant fermés, les troupes disposent de deux jours pour s'emparer soit d'une infrastructure économique importante afin de rassurer les traders pétroliers, soit même de poser les bases d'un contrôle du détroit d'Ormuz. Quelle folie ! Je discute aujourd'hui avec l'ambassadeur Chas Freeman, ancien haut responsable du Département de la Défense et ambassadeur en Arabie saoudite. De nombreux essais précieux de l'ambassadeur Freeman : <https://chasfreeman.net> Soutenez-nous sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Boutique et dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com>

## #Pascal

Bienvenue à tous dans \*Neutrality Studies\*. Je suis Pascal Lottaz, et je suis à nouveau accompagné aujourd'hui par l'ambassadeur Chas Freeman, ancien ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite et haut responsable du gouvernement américain pendant de nombreuses années. Chas, bienvenue à nouveau.

## #Chas Freeman

Merci, Pascal. Ravi d'être avec vous.

## #Pascal

Chas, nous parlons aujourd'hui, le 27 mars. Nous sommes à un jour d'un mois complet de guerre avec l'Iran — ou plutôt de l'attaque américano-israélienne contre l'Iran. Elle a commencé le 28 février, par une attaque sournoise et surprise alors que les négociations à Genève étaient encore en cours. Peux-tu nous donner une mise à jour et ton évaluation de la situation après quatre semaines ?

## #Chas Freeman

Eh bien, je pense qu'il est assez clair que l'Iran dispose de ce qu'on appelle la domination dans l'escalade. Il a adopté une stratégie que j'ai comparée à la tactique du « rope-a-dope » d'Ali — c'est-à-

dire rester là, encaisser tous les coups de l'adversaire et le laisser s'épuiser. Je pense que cette guerre a désormais traversé plusieurs phases. L'Iran attendait que les États-Unis et Israël épuisent leurs capacités d'autodéfense contre les attaques de missiles. Il a gardé ses missiles les plus sophistiqués en réserve pour ce moment-là. Et, vous savez, je pense que le niveau de férocité de l'attaque américaine a été une immense démonstration de la capacité des États-Unis à projeter leur puissance à l'autre bout du monde avec une intensité considérable.

Mais, vous savez, au cours des cinq premiers jours de cette guerre — qui, comme vous l'avez indiqué, dure maintenant depuis presque un mois — 800 missiles Patriot ont été tirés. Le taux de production annuel est de 750. Ainsi, en cinq jours, l'ensemble du stock annuel de ces armes a été épuisé. Et nous en sommes maintenant au point où il est assez clair que ni Israël ni les États-Unis n'ont la capacité de se défendre efficacement contre les missiles iraniens. Israël subit donc de lourdes pertes. Nous ne savons pas à quel point la situation est grave, car la censure militaire israélienne est très efficace, et les grands médias respectent cette censure. TikTok, qui était autrefois une source d'informations directes, a essentiellement été racheté par le lobby sioniste aux États-Unis et ne fournit plus les éclairages qu'il offrait autrefois sur cette question.

Pendant ce temps, Israël profite bien sûr de la couverture de la guerre pour poursuivre son objectif à long terme d'annexer le sud du Liban jusqu'au fleuve Litani. Il mène également des programmes et des activités de nettoyage ethnique en Cisjordanie avec un nouveau niveau d'intensité. Je résumerais donc tout cela en disant que l'Iran a subi d'énormes dégâts matériels, mais que son plan stratégique — sa stratégie globale — reste intact. Ses capacités à mettre en œuvre cette stratégie semblent intactes, et il tient sa position. Les États-Unis, sous Donald Trump, paraissent de plus en plus désespérés de sortir de cette guerre, tandis qu'Israël souhaite que les États-Unis la poursuivent, car les objectifs israéliens sont très clairs.

Ils cherchent à étendre le territoire israélien, à poursuivre le projet du Grand Israël — c'est-à-dire un Israël s'étendant de l'Euphrate au Nil — et, dans ce processus, à annexer des terres adjacentes à l'État israélien actuel au Liban, en Syrie, et ainsi de suite. En somme, Israël tente d'anéantir l'État iranien. L'objectif américain a commencé par un changement de régime, ce qui ne s'est pas produit. En réalité, les objectifs des États-Unis dans cette affaire ont été très confus et incohérents. Mais ils ont inclus toute une série d'éléments particuliers — par exemple, empêcher l'Iran de développer une arme nucléaire. Pourtant, l'effet réel des attaques a été de garantir que l'Iran construira désormais une arme nucléaire.

Et si l'Iran construit une arme nucléaire, on peut s'attendre à ce que les Saoudiens, les Turcs, les Égyptiens et d'autres — comme l'Irak — suivent leur exemple. Nous pourrions également observer des effets en cascade jusqu'en Asie-Pacifique, là où vous êtes. Je pense que cela incitera le Japon à reconsidérer activement sa politique de latence nucléaire. Cela stimulera certainement la Corée du Sud, où l'opinion publique est fortement favorable à la construction d'armes nucléaires pour contrer l'arsenal nucléaire nord-coréen. Je pense donc que nous sommes sur le point d'assister à une grande vague de prolifération. Le deuxième effet est, bien sûr, qu'en ayant épuisé une grande partie de ses

stocks de munitions existants, les États-Unis se sont affaiblis sur le plan international, à l'échelle mondiale.

## **#Pascal**

Donc, s'il devait y avoir une crise à Taïwan, par exemple, les États-Unis n'auraient pas la capacité d'y faire face efficacement.

## **#Chas Freeman**

Nous avons en réalité commencé à retirer des armements d'Asie-Pacifique — en déplaçant les batteries THAAD hors de Corée du Sud, en retirant les batteries Patriot, en récupérant du matériel partout où c'est possible. Et maintenant, bien sûr, un autre effet en cascade est que des armes initialement destinées à l'Ukraine sont envisagées pour être détournées vers cette guerre. Cela a donc été un désastre pour la situation américaine dans son ensemble — pour sa posture militaire mondiale. Cela a également causé d'énormes dommages à la réputation des États-Unis, en raison de nombreux facteurs, notamment leur soumission évidente à la direction israélienne. C'est une chose très étrange que les États-Unis aient désormais une politique en pratique sous-traitée à Israël. L'application massive de la force n'a pas atteint son objectif de briser la volonté de l'Iran. L'Iran reste défiant, et l'administration, je pense, est assez désespérée sur le plan intérieur.

On en voit les conséquences à la pompe à essence, avec la hausse des prix du carburant. On voit l'inflation. Nous découvrons que le golfe Persique n'est pas seulement une source majeure de pétrole et de gaz, mais qu'il est aussi au cœur de la production de toutes sortes d'intrants agricoles et industriels — par exemple, environ 60 % des plastiques, près de la moitié de l'approvisionnement mondial en engrais, le soufre, l'hélium — des éléments essentiels à l'industrie et à l'agriculture modernes. Et c'est la saison des semis dans l'hémisphère Nord, mais il n'y aura pas assez d'engrais pour soutenir les cultures aux niveaux habituellement attendus. Les effets à long terme sont donc considérables, mais même à court terme, nous voyons déjà les conséquences de la transformation par l'Iran du détroit d'Ormuz, passé d'une autoroute à une route à péage. En gros, si vous concluez un accord avec l'Iran — comme le font la Chine, l'Inde, le Japon, la Turquie et peut-être d'autres, dont la Russie — tout va bien pour vous.

Si vous concluez un accord avec l'Iran, lorsque vous passez à travers, c'est un peu comme franchir un péage : vous prenez un ticket, vous remettez un peu d'argent en passant le détroit — et, fait intéressant, les paiements se font désormais en yuans chinois, et non plus en dollars. C'est le signe d'un autre problème : l'impact sur le marché mondial des devises et sur les monnaies de réserve, en particulier les procédures de règlement des échanges commerciaux, qui s'éloignent désormais du dollar à un rythme assez rapide. Il se passe donc beaucoup de choses, mais je n'ai pas fini. C'est vendredi matin pour vous à Tokyo, jeudi soir ici dans le New Hampshire. Et Donald Trump a essentiellement annulé son programme pour demain. Il a également déclaré qu'il reportait la date limite pour attaquer les installations iraniennes de production et de transport d'énergie.

Tout cela présente les signes habituels d'une utilisation de la tromperie pour lancer une attaque surprise. Nous savons que les Marines seront en position ce soir ou demain matin dans la mer d'Arabie. La 82e division aéroportée s'est déplacée. Les forces spéciales sont en place. Et je pense que nous pouvons probablement nous attendre à une sorte d'assaut contre l'Iran demain — enfin, à votre heure aujourd'hui, mais je dirais samedi, pendant le week-end, en Asie-Pacifique. Peut-être vendredi, peut-être samedi ici aux États-Unis. Nous arrivons donc à un point dangereux. Et les Iraniens semblent tout à fait préparés à une attaque d'infanterie. Ils ont dit que c'est ce qu'ils attendaient — « Approchez, approchez », comme l'araignée l'a dit à la mouche. Nous ne savons donc pas ce qui va se passer, mais il est évident qu'il s'agit d'un tournant.

## **#Pascal**

Hé, petite interruption rapide car j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Alors, merci d'envisager de vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack — c'est [pascallottaz.substack.com](https://pascallottaz.substack.com). Le lien sera dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. J'ai parlé hier avec Mohamed Marandi, et il m'a dit exactement ceci : « Écoute, ils vont probablement nous envahir — l'une de nos îles, sans doute — et dans ce cas, nous savons exactement ce que nous allons faire. » Pourquoi les États-Unis envisageraient-ils quelque chose comme ça ?

Je veux dire, penses-tu que la logique de certaines de ces personnes est que, dans le meilleur des cas, nous prenons et gardons réellement cet endroit ? Et que, dans le pire des cas, il y a un massacre et beaucoup de sacs mortuaires qui reviennent ? Et qu'alors, tout le monde se rassemblera autour du drapeau, en se disant : « Oh non, les Iraniens ont tué nos soldats innocents. » Penses-tu que c'est ce genre de motivation ? Cela semble tellement insensé, car évidemment, les Iraniens peuvent simplement bombarder ces gens s'ils viennent.

## **#Chas Freeman**

Eh bien, on ne sait jamais. On ne sait jamais ce qui peut se passer pendant une guerre ou une bataille. Les possibilités vont d'une répétition de Gallipoli à quelque chose de plus réussi pour les États-Unis. Tout dépend beaucoup des cibles. Par exemple, j'ai toujours pensé que la cible logique pour les Marines serait Abou Moussa et les Petits Tombs, des îles disputées entre l'Iran et les Émirats arabes unis. Elles ont été saisies par le Shah en 1971 pour l'Iran, alors qu'elles étaient sous contrôle britannique, au moment où les Britanniques abandonnaient leur autorité sur ce qui allait devenir les Émirats arabes unis. Les reprendre satisferait les Émirats.

Cela offrirait un point d'appui dans le détroit d'Ormuz pour une contestation américaine du contrôle iranien du détroit. C'est donc une possibilité. Il y en a d'autres — on a beaucoup parlé, notamment en Israël, de la prise de l'île de Kharg, qui se trouve bien plus haut dans le Golfe, en réalité beaucoup plus proche du Koweït que des Émirats arabes unis, et qui constitue la principale station d'

exportation du pétrole iranien. Je pense qu'Israël a renoncé à son idée de changement de régime. Il s'emploie plutôt à éliminer toutes les personnes susceptibles de représenter l'Iran dans une négociation. Il ne veut pas d'une issue négociée à ce conflit ; il veut provoquer l'effondrement de l'État iranien.

Et il imagine que si les États-Unis s'emparaient de l'île de Kharg et la contrôlaient, cela paralyserait l'État iranien en le privant de sa principale source de revenus. C'est donc, je pense, le raisonnement israélien en proposant cette cible. D'autres cibles possibles ont été mentionnées : l'île de Qeshm, située au large de Bandar Abbas, le principal port du Golfe et du détroit d'Ormuz ; et Chabahar, qui se trouve en dehors du détroit et constitue la principale ville portuaire — ironiquement, une partie du corridor nord-sud que l'administration Biden a proposé pour contourner les corridors est-ouest de la Route de la soie chinoise. Il s'agirait d'un corridor de transport reliant Bombay à Chabahar, puis par voie terrestre jusqu'à Saint-Petersbourg.

Quoi qu'il en soit, il existe de nombreuses cibles potentielles, aucune d'entre elles n'étant facile à gérer. Les Iraniens sont probablement préparés à toutes ces éventualités, et nous verrons ce qui se passera. Je pense que Donald Trump parle de négociations fictives avec les Iraniens. Les Iraniens ont été très clairs sur le fait qu'ils ne négocieront pas ; ils ne sont pas intéressés par un cessez-le-feu. Leur objectif est d'atteindre leurs buts — à savoir l'incapacitation d'Israël, ou du moins la restauration de la dissuasion pour Israël en lui infligeant suffisamment de souffrances pour s'assurer qu'il ne songera pas à attaquer l'Iran à l'avenir — et le retrait de la présence militaire américaine du golfe Persique.

Un autre objectif, bien sûr, avait été la levée des sanctions américaines sur les champs pétrolifères iraniens. Ironiquement, ils y sont parvenus. En raison des inquiétudes américaines concernant les prix du pétrole, le secrétaire au Trésor, M. Besant, a levé les sanctions sur le pétrole iranien — et aussi, d'ailleurs, sur le pétrole russe. Je n'ai pas mentionné un autre effet secondaire, que je devrais évoquer, et il concerne l'Ukraine. Je pense que les Russes ont suspendu leur offensive. Ils attendent que les armes destinées à l'Ukraine soient détournées, affaiblissant ainsi le pays. Il n'y a aucun intérêt à poursuivre une attaque lorsque l'ennemi est sur le point d'être partiellement désarmé. Je pense donc qu'il y a aussi ces implications dans ce qui se passe, ce qui est certainement une mauvaise nouvelle pour M. Zelensky, et il semble en être conscient.

Je suppose que je devrais conclure en mentionnant une autre chose, à savoir qu'il est très évident que M. Witkoff — Stephen Witkoff — et Jared Kushner ne sont plus considérés comme des interlocuteurs valables ni par l'Iran ni par les Russes. En gros, les Russes leur ouvrent la porte et les écoutent, mais ils n'ont aucune attente quant à leur capacité à livrer autre chose que de la tromperie. Il en va de même pour les Iraniens, sauf qu'eux ne les écoutent même pas. Ce qui semble se passer, c'est que Witkoff envoie des messages à Araghchi, sans que celui-ci ne réponde, sauf pour dire : « Non, pas de négociations. » Plus récemment, une proposition en quinze points a été transmise aux Iraniens par l'intermédiaire du Pakistan. C'est une proposition ridicule — elle exige en fait que l'Iran accepte tout ce qu'il a toujours refusé d'accepter.

Et cela reflète la conception très erronée de Donald Trump, exprimée par sa porte-parole Caroline Leavitt, selon laquelle l'Iran aurait été vaincu. Mais c'est tout le contraire. L'Iran a été durement frappé, mais sa volonté n'a pas été brisée. Il n'a pas été vaincu. Et comme nous le savons tous, les guerres ne se terminent que lorsqu'une des parties reconnaît sa défaite. L'Iran ne reconnaît pas sa défaite. En réalité, comme je l'ai indiqué au départ, les parties en train d'être vaincues sont Israël et les États-Unis, car les objectifs que nous nous étions fixés produisent des résultats contre-productifs et nous épuisons nos munitions. Nous pouvons attaquer l'Iran, nous pouvons lui infliger de lourds dégâts, mais nous ne pouvons plus défendre Israël efficacement. Et c'est là un objectif iranien qui a été atteint.

## **#Pascal**

Que penses-tu de ces déclarations de Donald Trump selon lesquelles l'Iran doit ouvrir le détroit d'Ormuz ? J'ai l'impression que cela ressemble encore à la formule « l'Iran ne doit jamais construire d'arme nucléaire », ce à quoi l'Iran répondait toujours à l'époque : nous ne construisons pas d'arme nucléaire, nous ne l'avons pas, nous n'en voulons pas, nous avons une fatwa contre cela. Donc, sur ce point, nous étions d'accord. Et les États-Unis continuaient d'en parler — encore et encore. Et maintenant, ils disent que l'Iran doit ouvrir le détroit. Mais nous savons que les navires peuvent passer par le détroit. Si tu es un ami de l'Iran, tu peux passer — moyennant des frais, bien sûr.

## **#Chas Freeman**

Moyennant des frais. Et, vous savez, l'un des problèmes soulevés par les Iraniens concerne le contrôle à long terme du détroit d'Ormuz et son exploitation à la manière du canal de Suez, avec un droit de passage. À certains moments, ils ont laissé entendre que le cadre juridique d'un tel système de péage pourrait être multinational. Autrement dit, les barons du Golfe pourraient à la fois partager les revenus et payer les droits de passage. Il n'est donc pas clair comment cela pourrait fonctionner. Mais Donald Trump semble penser que le détroit est fermé. On parle beaucoup de poser des mines dans le détroit. Je ne pense pas que cela se soit produit. Pourquoi l'Iran minerait-il un passage dont il tire des revenus et par lequel transitent ses propres navires ?

Cela, bien sûr, est devenu un sujet de tension dans les relations entre les États-Unis et le Japon, car le Japon possède la seule force de déminage réellement efficace parmi les alliés de l'Amérique. Comme les États-Unis le souhaitaient après la guerre du Golfe de 1990–1991 pour libérer le Koweït, une fois les combats terminés, le Japon a effectivement envoyé des dragueurs de mines pour nettoyer le golfe Persique des mines posées par Saddam Hussein. Mais, vous savez, le Japon n'a aujourd'hui aucune envie de refaire cela. Et bien sûr, Donald Trump fulmine contre l'OTAN, qu'il juge totalement inutile — ce qui correspond parfaitement à sa conception erronée de l'OTAN, non pas comme une alliance défensive destinée à protéger l'Europe avec le soutien américain, mais comme un ensemble de forces auxiliaires que les États-Unis pourraient mobiliser à leur convenance pour des opérations expéditionnaires ailleurs.

L'Afghanistan, maintenant le golfe Persique. Aucun pays européen n'a accepté cette invitation. En réalité, l'un des principaux effets de cette demande — et des autres gesticulations insensées de Donald Trump — a été que certains Européens commencent à dire : « Nous devrions quitter l'OTAN. Nous devrions expulser les bases américaines. » Les voix les plus claires sont celles de l'Espagne, qui a d'ailleurs interdit l'utilisation des bases situées sur son territoire pour soutenir la projection de puissance américaine contre l'Iran, et où de grandes manifestations ont eu lieu pour réclamer une sortie de l'OTAN et la fermeture des bases américaines.

Ailleurs en Europe, je veux dire, les Français et les Britanniques ont satisfait les exigences américaines. Les Français négocient apparemment en coulisses avec les Iraniens au sujet du libre passage dans le détroit, tout comme les Italiens. Les Italiens sont en meilleure position pour y parvenir, compte tenu de leur attitude relativement modérée à l'égard de cette guerre. Les Français ont très peu de chances, à mon avis, d'obtenir l'autorisation iranienne pour que leurs navires traversent le détroit. Quoi qu'il en soit, il se passe beaucoup de choses, et rien ne semble aller dans une direction qui devrait satisfaire ni Israël ni les États-Unis.

## **#Pascal**

Non, je me demandais justement ce qu'il en est des États du Golfe. Le professeur Morandi, qui adopte bien sûr une position très iranienne dans son interprétation des choses, dit : « Regardez, les États du Golfe — ce sont des monarchies, de petites dictatures, et ils dépendent à 100 % des États-Unis. Ils n'ont pas de volonté propre, pas d'autonomie. Le Qatar, le Koweït, les Émirats arabes unis. L'Arabie saoudite est un peu différente, mais reste néanmoins sous un contrôle politique américain très fort. » Partagez-vous cette analyse ?

## **#Chas Freeman**

Je ne suis absolument pas d'accord avec mon ami Mohammed à ce sujet. Je pense que ce sont des pays qui ont bel et bien une capacité d'action. Ils sont assez indépendants. Ils ont fait un mauvais pari — ils ont parié que la présence de forces américaines sur leur territoire garantirait leur défense. Au contraire, cela a attiré les attaques. Et je pense que, dans les termes dont nous parlions plus tôt — la possible saisie d'îles dans le détroit d'Ormuz revendiquées par les Émirats arabes unis — les Iraniens ont déclaré qu'un « pays voisin » collabore avec les États-Unis dans le cadre d'une attaque envisagée contre eux, et qu'ils dévasteraient ce pays. Je pense donc que la riposte contre les Émirats arabes unis, s'il devait y avoir une telle attaque, sera très violente. Les États du Golfe se trouvent face à un terrible dilemme. Ils ont fait un mauvais pari. Il s'avère que les États-Unis ne peuvent pas les défendre contre l'Iran.

Et d'ailleurs, c'est quelque chose qui ne changera pas après cette guerre. C'est une leçon qui perdurera. Il n'existe aucune défense contre l'Iran, sauf une défense diplomatique. La diplomatie peut réduire les menaces — c'est l'un de ses principaux objectifs. Le rapprochement peut éliminer les

menaces. Comme l'a dit Abraham Lincoln, lorsque je me lie d'amitié avec un ennemi, je perds un ennemi et je gagne un ami. C'est l'approche appropriée. Mais c'est très difficile pour les Arabes du Golfe. Ils sont actuellement attaqués. La seule défense possible pour eux vient des États-Unis. C'est pourquoi on entend certains d'entre eux parler avec véhémence de la nécessité de causer de lourds dégâts et de réduire l'Iran à l'impuissance. C'est une fiction. C'est une illusion. Cela n'arrivera pas. Et ils vont devoir s'y confronter. En fin de compte, ils ont bel et bien une marge d'action. Ils peuvent — ils ont des alternatives. Ces alternatives sont toutefois diplomatiques, non militaires.

## **#Pascal**

L'un des points que M. Morandi soulevait est que la protection américaine ne vise pas seulement les menaces extérieures ; elle est aussi interne, puisque ces gouvernements du Golfe dirigent des populations assez mécontentes de leur manière de gouverner. Il s'agit donc d'une sorte de double fonction que les États-Unis exercent. Qu'en pensez-vous ? À mon avis, cela devrait en réalité renforcer l'incitation des États du Golfe à, à un moment donné, déclarer leur neutralité et dire : « Écoutez, nous ne sommes plus politiquement alignés avec les États-Unis. Ces bases sont là parce qu'elles y sont, mais elles ne font pas partie de notre territoire souverain. Nous mettons fin à notre relation militaire avec les États-Unis. » Pensez-vous que ce type de réflexion est réellement en train d'émerger ? Et selon vous, à quel point cela pourrait-il être réaliste ?

## **#Chas Freeman**

Eh bien, je contesterais l'idée selon laquelle les États-Unis seraient les défenseurs de l'ordre politique interne dans chacun de ces États. Par exemple, en 1979, lorsque des extrémistes ont pris le contrôle de La Mecque, alors que les États-Unis fournissaient des renseignements en arrière-plan, ce sont les Français qui sont venus en aide à l'Arabie saoudite et ont expulsé les extrémistes de La Mecque. Et je pense que, de manière générale, ces États sont, comme l'indique Mohamed Morandi, en réalité des États policiers. Ils disposent de capacités de surveillance exhaustives, dont beaucoup proviennent de technologies israéliennes, perfectionnées, ironiquement, dans la répression des Palestiniens.

Mais cela est utile pour leur contrôle. Les États-Unis entretiennent avec eux des relations de coopération en matière de renseignement axées sur le terrorisme — à la fois contre les dirigeants et contre les États-Unis. Il y a donc un chevauchement à ce niveau. Mais il ne s'agit pas d'un engagement militaire visant à les défendre contre leur propre population. Chacun de ces pays, cependant, est assez différent. Vous avez, par exemple, aux Émirats arabes unis — et au Qatar d'ailleurs — une très petite minorité de dirigeants et de populations arabes autochtones, avec un très grand nombre de travailleurs invités venus de partout : Inde, Pakistan, Bangladesh, Sri Lanka, Philippines, et ainsi de suite.

L'Arabie saoudite a réduit la proportion de travailleurs étrangers dans le but de développer une éthique du travail et de créer des emplois pour sa propre population. Les autres n'ont pas tenté cette

approche et semblent tout à fait satisfaits de fonctionner avec des populations laborieuses captives sur leur territoire. Le Koweït, bien sûr, compte une très grande population d'apatrides — des résidents du Koweït, les soi-disant Bédouines. Bahreïn est majoritairement chiite, et beaucoup de ses habitants sont favorables à l'Iran, mais le pays est dirigé par une famille royale sunnite. Oman, quant à lui, est assez particulier ; il dispose de beaucoup moins de pétrole et de gaz, ce qui favorise une plus grande éthique du travail, et il a scrupuleusement maintenu sa neutralité à l'égard de l'Iran dans le cadre de la politique du Golfe.

Ainsi, chacun de ces pays est différent, ce qui contredit la thèse selon laquelle ils seraient d'une manière ou d'une autre sous le contrôle américain. Bien sûr, ils entretiennent des relations étroites avec les États-Unis, notamment sur le plan militaire. Les États-Unis ont été leur principal fournisseur d'armes. Certains services armés parmi eux ont d'autres relations — par exemple, la Marine royale saoudienne est principalement équipée par la France. Les Chinois et les Russes ont commencé à s'implanter sur ces marchés d'armement. Mais la principale relation militaire reste celle des ventes d'armes et de la maintenance des systèmes. Ces systèmes, cependant, n'ont pas réussi à défendre ces petits États contre les attaques iraniennes. Ils n'ont pas été efficaces, et ils ont coûté très cher.

Mais ils ne traitent pas efficacement la menace iranienne des drones ni, d'ailleurs, celle des missiles balistiques. Or, ce qui est le plus dangereux pour ces pays — et qui doit les amener au type de réflexion que vous suggériez, à savoir comment réduire progressivement la présence militaire américaine dans leur propre intérêt —, c'est que certains d'entre eux dépendent entièrement de l'eau dessalée. L'eau est essentielle à la vie. Environ 70 % de l'eau en Arabie saoudite provient du dessalement, environ 90 % au Koweït. Je ne connais pas le pourcentage au Qatar, mais il est élevé. Les Émirats arabes unis sont à un niveau plus bas, peut-être 40 à 50 % dépendants du dessalement. Les Iraniens ont la capacité de détruire ces usines de dessalement très facilement.

Et ils ont une excuse pour le faire, car ils affirment que les États-Unis ont détruit l'usine de dessalement sur l'île de Hetchum, au large de Bandar Abbas, où une trentaine de villages sont désormais privés d'eau. Nous avons donc créé un précédent. Et toute cette guerre se déroule sur le mode du donnant-donnant : chaque escalade d'Israël ou des États-Unis est suivie d'une contre-escalade de l'Iran. Ainsi, il y a eu un bombardement de Natanz, le principal centre d'enrichissement d'uranium en Iran, et en réponse, l'Iran a frappé juste à l'extérieur du réacteur de Dimona, en Israël, montrant qu'il peut atteindre le réacteur mais choisissant de ne pas le faire, car cela constituerait une étape radicale susceptible de provoquer une attaque nucléaire d'Israël et créerait également un nuage de radiation qui empoisonnerait le sud d'Israël et une partie de l'Égypte.

Nous sommes donc à un moment où, si ce que je crains pour le week-end se produit, la riposte iranienne sera féroce. Indépendamment de ce qui arrivera à toute force d'invasion déployée par les États-Unis, partout où elle rencontrera les Iraniens, il y aura des attaques de missiles contre des installations dans les États du Golfe et en Israël. Le choix des cibles sera directement influencé par ce qui sera visé en Iran. Et je pense que lorsque Donald Trump a proposé de faire exploser les installations pétrolières et gazières iraniennes, les Iraniens lui ont répondu : « Si vous faites cela,

nous ferons exploser les installations dans les États du Golfe — et peut-être aussi les usines de dessalement. »

Je pense qu'en gros, il n'en a rien à faire de qui que ce soit d'autre que lui-même. Mais je crois que la situation est suffisamment sérieuse pour qu'il ait fixé plusieurs échéances avant de les suspendre. D'ailleurs, je ne pense pas que ces échéances aient la moindre valeur réelle. À mon avis, elles font partie de sa tentative de manipuler le marché boursier américain en faisant semblant qu'il y a des négociations en cours. Le marché réagit à ces affirmations pendant un certain temps, puis la réalité reprend le dessus et l'effet disparaît. Mais il essaie aussi de montrer qu'il contrôle la situation et de renforcer son argument selon lequel l'Iran aurait été vaincu — ce qui n'est pas le cas.

## **#Pascal**

Certains avancent que tout ce discours selon lequel les États-Unis seraient profondément inquiets du prix du pétrole et du gaz naturel n'est en réalité qu'un leurre — que toute cette situation, où les capacités de production du Golfe sont systématiquement mises hors service, sert en fait les intérêts des États-Unis parce qu'elle nuit à la Chine. Cela freine le développement économique chinois, fait grimper les prix et renforce la dépendance de l'Europe au GNL et au pétrole américains. En somme, tout le récit du type « oh non, c'est terrible, les prix augmentent » ne serait qu'un moyen d'inciter l'Iran à poursuivre ses actions et à couper cette source d'approvisionnement stratégique en hydrocarbures. Que pensez-vous de cet argument ?

## **#Chas Freeman**

Je pense que c'est une rationalisation des effets de ce qui se passe — une tentative de leur trouver une justification qui est en réalité très peu solide et peu crédible. Oui, il y a des gens aux États-Unis qui sont obsédés par la compétition avec la Chine et par l'idée de freiner la Chine, et ainsi de suite. D'ailleurs, la Chine tire largement profit de cette situation, tout comme la Russie. Les prix du pétrole ont augmenté. La capacité de la Russie à exporter du pétrole a été endommagée par les attaques ukrainiennes, mais les revenus russes augmentent, ils ne diminuent pas. Et les Chinois, qui sont les leaders mondiaux dans le domaine des énergies renouvelables, sont bien mieux placés — non seulement grâce à leur secteur des énergies renouvelables, mais aussi grâce à une immense réserve stratégique de pétrole. Ils sont bien mieux placés que quiconque pour résister au choc d'approvisionnement.

Au fait, dans environ deux semaines, l'Europe va manquer d'une grande partie de son carburant. L'Europe est donc clairement l'un des endroits où les plus grands dommages collatéraux de cette guerre stupide se font sentir. J'ai mentionné plus tôt l'Ukraine comme une autre victime de cette situation. Et non, je ne le crois pas. Je pense que, oui, les États-Unis ont apparemment mis hors service le gazoduc Nord Stream 2. J'ai été très amusé de lire quelque chose dans le magazine *\*The Economist\** — qui est normalement une revue sérieuse — selon lequel les Russes auraient suspendu leurs ventes de gaz à l'Europe. Je ne pense pas que ce soit tout à fait exact. Je crois que l'Europe et

les États-Unis ont conspiré pour se priver eux-mêmes — priver l'Europe — de ses approvisionnements en gaz, avec des effets désastreux pour les économies européennes, en particulier celle de l'Allemagne.

Quand on combine cela avec la suspension de l'énergie nucléaire en Allemagne, cela a été assez dévastateur. Quoi qu'il en soit, il y a beaucoup de révisionnisme en cours. Nous y sommes habitués. La guerre en Ukraine a été, soi-disant, « non provoquée » — rien ne s'est passé qui puisse justifier une invasion russe. C'était une décision d'envahir, ce qu'ils ont fait — pas légalement, mais avec une certaine justification politique, je dirais. Bref, beaucoup de révisionnisme en ce moment. Nous avons des résolutions de l'ONU, soutenues par les Européens, qui accusent l'Iran des attaques contre les pays du Golfe persique, en oubliant que ce n'est pas l'Iran qui a commencé cette guerre. Oui, et les représailles sont justifiées en droit et en pratique internationaux. Mais, vous savez, nous avons l'habitude d'inverser la vérité — le noir devient blanc, le haut devient le bas. Voilà où nous en sommes.

## **#Pascal**

Non, l'hypocrisie est, encore une fois, extrême. Mais ce qui est intéressant, bien sûr, c'est que cela devient tellement transparent qu'il devient vraiment, vraiment difficile, même en Europe et aux États-Unis, de continuer à enjoliver la situation. Je veux dire, c'est devenu si difficile qu'on peut presque percevoir la désespération dans certains médias grand public. Les Allemands essaient de pousser les Iraniens à dire quelque chose. Mais puis-je simplement vous interroger sur la manière dont nous voyons cette guerre se dérouler ? Parce qu'un très bon analyste, Arnaud Bertrand, a fait remarquer que les guerres auxquelles celle-ci a été comparée ne sont en réalité pas des parallèles pertinents.

La guerre en Iran n'a rien à voir avec la guerre par procuration en Ukraine. L'Afghanistan et le Vietnam étaient des guerres de guérilla. Même en Irak, tu sais, après cinq semaines, il y avait une supériorité totale et Saddam était pratiquement hors jeu, non ? Donc, c'est un tout autre type de situation maintenant, en ce qui concerne la manière dont les combats se déroulent. Et l'Iran ne fait pas que tenir bon : la guerre est bien plus symétrique que ce que nous avons vu dans d'autres cas. Qu'en penses-tu ?

## **#Chas Freeman**

Oui, je pense que c'est essentiellement juste. Tu sais, comme tu le sais, je préfère le mot « multinodal » pour décrire l'organisation du monde qui est en train d'émerger. Et il est très clair qu'une puissance de rang intermédiaire comme l'Iran a désormais la capacité de tenir tête à la superpuissance américaine. Cela fait vingt ans qu'il planifie comment y parvenir. Il a une stratégie. Il a développé les capacités technologiques nécessaires pour mettre en œuvre cette stratégie — c'est-à-dire des installations souterraines pour ses usines et son stock d'armes. Il est prêt à encaisser des pertes. À cet égard, je pense qu'il existe une analogie avec les Nord-Vietnamiens, qui ont eux aussi subi des bombardements brutaux, ont tenu bon et ont fini par l'emporter au Vietnam.

Je suis d'accord avec cela. Je sais que ce n'est pas comparable à l'Afghanistan ni à l'invasion de l'Irak. C'est une situation très différente. Et je dirais ici que l'un des éléments les plus importants, qu'il ne faut pas négliger, est qu'Israël a enfin rencontré un adversaire prêt à lui tenir tête. Vous savez, il a mené des guerres asymétriques où il bénéficiait d'une supériorité aérienne totale — il n'y avait pas de défense aérienne, pas de force aérienne, pas d'armée équipée d'armes lourdes, pas d'armée conventionnelle pour s'y opposer. Et cela a également été vrai pour les guerres récentes menées par les États-Unis en Afghanistan et en Irak.

Euh, mais ce n'est pas vrai dans ce cas. Et nous voyons aussi, je dirais, des échos de la guerre des drones qui a été mise au point en Ukraine. Vous savez, l'Europe compte désormais deux forces armées très combattives — l'une russe et l'autre ukrainienne — et elles surpassent toutes les autres par leur expérience et leur capacité d'innovation. Ce sont des peuples très semblables, bien sûr — différents, mais semblables. Courageux, innovants et déterminés, prêts à subir d'énormes pertes pour atteindre les objectifs auxquels ils croient. Ainsi, l'Iran se montre, à cet égard, un peu comme l'Ukraine, peut-être, ou la Russie.

Mais il y a un autre point ici, à savoir que, tout comme les Russes ont conclu qu'il n'y a aucun intérêt à négocier avec les États-Unis pour mettre fin à la guerre en Ukraine — que cela doit se régler sur le champ de bataille, car les États-Unis sont duplicitaires, incompetents, quel que soit le mot — l'Iran est parvenu à la même conclusion. Il ne va pas négocier la fin de ce conflit. Il a été très clair sur ses objectifs. Et lorsqu'il aura en grande partie atteint ces objectifs, il sera alors prêt à entamer une discussion pour amener les États-Unis, et vraisemblablement Israël, à accepter ce qu'il aura accompli — mais pas avant cela. Et c'est donc quelque chose de nouveau pour les États-Unis. Je vais ici faire une petite digression.

La manière américaine de faire la guerre est essentiellement façonnée par trois ou quatre expériences : notre guerre de Sécession, où la reddition sans condition suivie de la résurrection morale et de la réforme de l'ennemi constituait le plan ; la Première Guerre mondiale, où, là encore, la reddition sans condition suivie de la réforme de l'ennemi était le plan ; la Seconde Guerre mondiale, où la reddition sans condition suivie de la réforme de l'ennemi était le plan ; et la guerre froide, où la reddition sans condition — bien que non suivie d'un réel effort de réforme — était la norme. Voilà donc la manière américaine de faire la guerre. C'est très particulier. Les Européens et les Asiatiques comprennent que les guerres sont menées pour ajuster des relations entre États qui ne peuvent pas être réglées pacifiquement, et qu'elles ont des objectifs limités à des buts précis.

Et lorsque ces objectifs sont atteints, la guerre se termine par une négociation qui reconnaît les changements survenus sur le champ de bataille et réconcilie les deux parties — s'il y en a deux — avec les résultats. C'est la norme dans l'histoire. Les guerres se livrent ; des territoires sont perdus ou gagnés. Ensuite, il y a une négociation qui reconnaît le changement, et non une reddition inconditionnelle, l'anéantissement de l'ennemi ou l'imposition d'objectifs idéologiques à celui-ci. Ainsi, voici les États-Unis en guerre contre l'Iran. Israël a une idée très similaire. L'anéantissement est l'

objectif israélien, non la négociation. Les seules négociations qui ont produit ne serait-ce qu'un semblant de paix pour Israël lui ont été imposées par les États-Unis.

Camp David — Jimmy Carter a essentiellement contraint les Israéliens à accepter un compromis avec l'Égypte, ce qu'ils ont fortement résisté et ressenti avec amertume. En fait, Begin, le Premier ministre israélien de l'époque, s'est retiré définitivement de la vie politique par honte après avoir été forcé d'accepter ces conditions, qui contredisaient le projet du Grand Israël. Ainsi, Israël a lui aussi une sorte de concept de guerre totale — aucune négociation. Et cela est, bien sûr, cohérent avec le fait qu'ils assassinent désormais toute personne susceptible de pouvoir représenter l'Iran dans une négociation. Ils ne veulent pas que les États-Unis négocient avec l'Iran. Ils veulent anéantir l'Iran. Ils ne peuvent pas le faire eux-mêmes ; ils veulent que les États-Unis le fassent pour eux. Mais je pense que Donald Trump commence à hésiter.

Il n'est plus enthousiaste à ce sujet, car cela ne fonctionne pas, parce que cela va lui coûter les élections de mi-mandat, et parce que sa propre base de soutien — le mouvement MAGA — est en train de se fragmenter à ce propos. Vous savez, il y a désormais des figures importantes de ce mouvement qui se montrent très critiques envers l'administration Trump. Et il a, en substance, brisé la structure de l'alliance américaine, comme l'illustre le refus des alliés de venir en aide à l'Amérique dans le Golfe ou dans le détroit d'Ormuz. C'est donc bien différent des guerres courtes et victorieuses, des paix imposées et des redditions inconditionnelles exigées des ennemis. Cela ne peut se terminer que par une négociation, et c'est l'Iran qui déterminera quand cette négociation aura lieu — non pas les États-Unis ni Israël.

## **#Pascal**

C'est une constellation complètement nouvelle. Peut-être un dernier point sur le processus politique interne des États-Unis, que je me demande comment vous percevez, car une personne, à mes yeux, est restée remarquablement silencieuse. Et c'est en fait la seule qui soit constitutionnellement à l'abri de la colère du président américain : son vice-président, J.D. Vance. Je veux dire, il n'aime évidemment pas cela. Il n'y est manifestement pas très favorable. Cela compromet en quelque sorte ses chances de devenir le successeur de Donald Trump, n'est-ce pas ? De la même manière que Joe Biden a rendu Kamala Harris absolument impossible. Mais pour lui, c'est encore plus vrai avec les Républicains. Quelle est votre évaluation de sa situation actuelle — et de la vice-présidence en général ?

## **#Chas Freeman**

Eh bien, je pense que vous avez tout à fait raison. Il est très mécontent de tout cela — il n'y adhère pas, il est embarrassé de devoir le défendre. Il essaie donc d'éviter les situations où il doit le faire. Je remarque qu'en lien avec le Pakistan, qui transmet des messages et propose un lieu de rencontre entre les États-Unis et l'Iran, J.D. Vance est présenté comme le représentant. C'est en partie parce que ni Witkoff ni Kushner ne sont persona grata auprès des Iraniens, pour des raisons tout à fait

compréhensibles. Je ne suis donc pas sûr que les perspectives de J.D. Vance pour succéder à Trump aient été autant compromises que vous le suggérez. J'ai vu des sondages où son principal rival, Marco Rubio, pour la succession de Trump, est très loin derrière lui. Il se peut que J.D. Vance, qui appartient manifestement à l'école des « modérateurs » en matière de politique étrangère, puisse simplement attendre — et, lorsque tout cela s'effondrera, ramasser les morceaux. Je ne sais pas trop comment cela se passera, mais il est clairement mal à l'aise.

## **#Pascal**

D'un point de vue constitutionnel, Donald Trump ne peut pas le renvoyer, car il est lui aussi élu directement. Et deuxièmement, si quelque chose arrivait à Donald Trump et l'empêchait d'exercer ses fonctions, ce serait alors J.D. Vance qui pourrait convoquer le Cabinet afin de remplacer le président des États-Unis ?

## **#Chas Freeman**

Eh bien, je pense qu'en vertu du 25e amendement, oui, le Cabinet doit certifier que le président est inapte. Ce Cabinet est lui-même inapte. C'est le Cabinet le plus incompétent et le plus rigide politiquement — presque un Cabinet sectaire — que nous ayons jamais eu. Je ne pense pas que vous ayez raison de dire que J.D. Vance ne peut pas être renvoyé. Nous avons un précédent : Richard Nixon a renvoyé Spiro Agnew en tant que vice-président, et il l'a fait en engageant une procédure de destitution. Ainsi, le culte de Trump, s'il était suffisamment aliéné de J.D. Vance, pourrait potentiellement le déloger de la vice-présidence. Je ne vois pas cela se produire — c'est purement théorique, tout comme je ne vois pas la destitution.

Je pense que beaucoup de gens en sont venus à la conclusion que Donald Trump est cliniquement fou. Mais je ne pense pas que cette conclusion entraînera sa destitution. Je veux dire, nous assistons aux imperfections de la procédure du 25e amendement et de l'administration républicaine américaine — les dispositifs constitutionnels républicains de la République américaine — qui ont très bien fonctionné pendant 250 ans et qui ne fonctionnent tout simplement plus aujourd'hui. Si nous avions un système parlementaire, Trump serait dehors. Et d'ailleurs, Israël a bien un système parlementaire, et je peux très bien imaginer que, vous savez, il n'y ait peut-être pas de changement de régime en Iran, mais qu'il puisse y en avoir un en Israël.

## **#Pascal**

Ce serait l'une de ces ironies de l'histoire — l'histoire en est pleine. Mais, ambassadeur Freeman, vous nous avez encore une fois offert des réflexions remarquables, avec de nombreux points très pertinents. Merci beaucoup pour cela. Si les gens souhaitent vous suivre, ils devraient se rendre sur votre site web, [chasfreeman.com](http://chasfreeman.com).

## **#Chas Freeman**

Non, chasfreeman.net. Mais tout ce qu'il y a dessus — c'est un site amateur que j'ai fait moi-même. Et comme je suis un vieux bonhomme ignorant, c'est plutôt maladroit. Il n'y a que des discours que j'ai préparés et prononcés ; il n'y a rien d'autre. Donc le mieux, c'est simplement de chercher sur YouTube, et vous y trouverez toutes sortes de choses, y compris, je crois, votre émission. Alors merci, Pascal, de m'avoir invité, et j'espère que vous passerez une agréable journée.

## **#Pascal**

Tout le monde, cherchez Chas Freeman en ligne, également dans les autres émissions, ainsi que sur NEMA. Ambassadeur Chas Freeman, merci pour votre temps aujourd'hui.